

# Quel rapport à l'autre à l'adolescence ?

## La violence et le sacré.

### Philippe van Meerbeeck

#### Transcription de la conférence

Je vais commencer par vous dire, c'est classique, que j'ai le trac comme avant chaque premier cours. Vous devez tous connaître ça. Quand on arrive en septembre et qu'il faut rencontrer une nouvelle classe ou un nouvel auditoire, en médecine, c'est redoutable parce qu'ils sont 350. Si vous n'êtes pas bon, au deuxième cours, il reste 50 étudiants.

Deuxième chose, je vais vous expliquer ma pédagogie. J'ai préparé plein de notes, mais je ne vais rien en faire. C'est pour me rassurer. En général, je fais toujours un plan pédagogique un peu comme Jean de Munck où je présente 1, 2 ou 3 points, mais je ne suis jamais mon plan.

Je sais que ça ne sert à rien.

Je vais adopter une pédagogie métonymique, associative dans l'espoir que quelque chose passe, d'inconscient à inconscient sur lequel je n'ai pas d'emprise. Je peux simplement me mettre en condition pour que cela arrive.

#### Saint-Étienne-du-Rouvray : la violence contemporaine

Mes premiers plans étaient faits avant l'épisode de Saint-Étienne-du-Rouvray, le meurtre de Jacques Hamel. Cet épisode-là a totalement modifié le fil rouge de mon exposé. J'ai été extrêmement secoué par cet événement que maintenant tout le monde a un peu oublié.

Vous avez là un événement radical, voire définitif, de la violence contemporaine. Vous avez deux jeunes types de dix-neuf ans qui ne se connaissaient pas, dont probablement un des deux est converti parce qu'il a un nom complètement français, qui se sont rencontrés sur la toile, qui ont projeté l'application systématique de « *mort aux croisés* », « *mort aux chrétiens* », qui ont eu le génie sacrificiel de venir dans une église au moment de l'eucharistie donc du sacrifice eucharistique, égorger un prêtre mis à genoux devant l'autel. Je ne sais pas si vous imaginez, si vous avez revisité cet événement. On l'a vu dans les médias, mais les médias ont toujours l'art de ne pas dire le vrai

enjeu. On a vu le cardinal français André Vingt-Trois faire un exposé sur le profil ! Vous avez toujours des experts qui épinglent l'adolescent pris dans ce processus en lui collant l'étiquette de « loup solitaire », de « jeune détraqué », de « barbare ».

C'est bien clair que tout adolescent, potentiellement, en 2016-2017 et dans les années à venir, peut se retrouver pris dans ce mécanisme où le sacrifice eucharistique est repris dans une quête sacrificielle authentique personnelle et où le prêtre est égorgé.

Et de plus, l'un égorge et l'autre filme ! Il diffuse sur la toile l'égorgement du prêtre.

Entendez l'importance de cela.

Parce que si on ne fait pas l'effort, comme pédagogue, de s'intéresser à la question du rapport de l'adolescent à l'autre – les petits autres, le grand Autre- en 2016-2017, on ne comprend pas ce jeune converti près de Rouen en Normandie, dans cette petite ville de nulle part avec une mosquée salafiste. C'est dans cette ville qu'on trouve un autre, dit le boucher normand, un converti célèbre qui fait partie de la clique de ceux qui recrutent. C'est un blanc aux yeux bleus avec une barbe un peu insuffisante qui s'est filmé en boucle dans des décapitations permanentes de Syriens.

Il faut faire l'effort de comprendre ce qui s'éveille chez un jeune quand il va sur les sites ad hoc assister à des décapitations en boucle, à des lapidations, à des crucifixions. La métaphore revient dans la réalité avec toute une question : est-ce que le Christ était cloué ou attaché ? C'est une mort qui reste absolument abominable. Et avec ça, les diktats récurrents de Daech : « *viens chez nous te sacrifier pour une noble cause* » ; « *quitte ton monde de mécréants et d'impurs, la vérité est chez nous* » ; « *viens fonder une famille avec un de nos héros* » ; « *viens soigner les enfants syriens victimes des drones envoyés par la coalition croisée* ».

Regardez dans les médias. Vous n'avez jamais un seul commentaire intellectuel intéressant sur les revendications de Daech. C'est invraisemblable !

Comment peut-on vivre dans un monde d'aveuglement à ce point ? Alors que la vérité intéresse éminemment les jeunes et que la question de la violence articulée au sacré est au cœur de leur devenir d'aujourd'hui.

### **Comment peut-on dans l'enseignement catholique prendre cette question au sérieux ?**

Voilà le thème de mon propos.

Comme on m'avait suggéré au SeGEC de prendre pour thème « le mimétisme à l'époque du web », j'ai replongé dans Girard. Vous voyez qui est René Girard. Il est mort il y a moins d'un an en novembre 2015. Il était passé un peu inaperçu depuis quinze ou vingt ans alors qu'il avait fait scandale avec ses premiers écrits. On l'a écarté à Stanford quand il s'est reconverti au christianisme, comme Jean-Claude Guillebaud.

Il a fait une relecture du mimétisme dans le désir comme le fondement même de la violence humaine et a expliqué comment le sacré tente de contrôler la chose.

Je ne vais pas vous donner un cours sur Girard, mais ce sera un fil rouge de ma première grille d'exposé.

## Le désir mimétique

Premier moment : la face cachée, ce qui n'est pas révélé aux hommes et qui est au fondement même de leur démarche religieuse, c'est le désir mimétique.

C'est clairement une question juvénile le désir mimétique. Je désire ce que tu possèdes.

Vous vous rappelez les deux jeunes types qui avaient volé un MP3 à un adolescent à la gare centrale et qui l'avaient tué à coups de couteau. Vous avez beaucoup d'exemples de cela. Vous prenez le discours sur les « avoisinants », sur les jeunes Hutus qui coupent à la machette les Tutsis avoisinants pour posséder ce qu'il y avait dans leurs cases. Vous écoutez les Polonais et leur antisémitisme durant la guerre 40-45. Posséder la maison de la jeune juive belle et assimilée était un motif pour ne pas voir que les fumées des camps crachaient des corps calcinés.

Le désir mimétique de posséder ce que l'autre a, est évidemment le fondement même d'un désir humain qui est ramené à un besoin humain qui se comble en prenant à l'autre ce qu'on pense qu'il possède. C'est évidemment éminemment juvénile.

C'est clair que quand ce n'est pas contrôlé, c'est le fondement même de la violence potentielle (la petite délinquance, posséder des objets, des marques griffées...).

Les adolescents d'aujourd'hui sont tous nés au XXIe siècle, je ne sais pas si vous vous rendez compte. Pour eux le XXe, c'est comme pour nous le XVIIIe ou le XVIe. Vous décrivez à des ados le XXe siècle (le téléphone fixe, l'arrivée de la télévision, l'homme sur la lune, des trucs que nous trouvons assez respectables), ils tombent des nues. Ils vous diront aussi : 10 millions de morts en 14-18 ; 60 millions de morts en 40-45, des génocides, la crise...

Il y a quand même un revers du XXe siècle sur lequel joue Daech dans son discours apocalyptique.

Vous écoutez n'importe quel commentaire télévisuel, le mot récurrent, c'est apocalyptique. Il y a une crue, il y a un déluge, un tsunami, un incendie de forêt, on décrit des scènes apocalyptiques. Maelbeek, apocalyptique.

Mais personne ne sait ce que c'est que l'apocalypse.

Qui va faire l'effort de relire Daniel dans l'Ancien Testament ou l'apocalypse de Jean ?

Qui va faire l'effort de se rappeler dans le monde catholique que c'est un climat au cœur même de notre avènement chrétien, et même au moment de l'avènement du Coran. C'est l'idée apocalyptique que Daech promeut en disant « *la fin du monde est proche, toi qui est seul et isolé, toi qui ne te sens pas assez aimé, coupe les ponts avec tes semblables, ne parle plus à ta famille, isole-toi dans ta*

*chambre, viens chez nous découvrir la vérité. Tu pourras enfin trouver un sens fondamental à ta vie. Un sens qui est sacré, qui est ce pour quoi tu es prêt à te sacrifier ».*

Évidemment, il y a là dans le discours apocalyptique une fin du monde à laquelle lui, qui est élu, ou elle, qui est élue, va pouvoir échapper. Il y a là un irrésistible que personne n'aurait imaginé il y a dix ou quinze ans d'ici. Personne !

Ça, c'est l'adolescence contemporaine. Mimétique.

## Le web

Parlons clairement. Personne n'aurait imaginé en '92 qu'en '93 on inventerait un petit appareil mettant en réseau un adolescent avec des techniques hyper contemporaines qui allaient modifier complètement sa façon de penser, de s'habiller, d'aimer, de s'énoncer, de se dire, de grandir, d'accéder à la connaissance, d'apprendre le rapport à l'autre. Personne ne l'aurait imaginé. C'était l'école qui apprenait cela pas à pas.

Ici, tout est donné. D'un coup.

Avec une facilité déconcertante, un jeune a accès à 40 millions de données, communique avec qui il veut sur snapchat, se filme sans arrêt.

Le selfie narcissique de l'adolescence...

J'ai donné cours pendant trente ans sur le stade du miroir de Jacques Lacan.

Ce cours est complètement obsolète.

Nous, quand on avait 14-15 ans, on traînait derrière des miroirs pour voir à quoi on ressemblait et on se voyait, selon les lois de l'optique, inversé. Aujourd'hui, le selfie fait que l'identification narcissique se fait avec l'image telle que l'autre vous voit vraiment et pas comme vous vous voyez vous-même. Donc un enfant tout petit s'habitue à se construire une identité sur un selfie et non plus sur une image spéculaire. Du coup, dans son imaginaire, il fait l'impasse sur la découverte que l'image est aussi un leurre. L'image que le selfie lui renvoie est l'image vraie que l'autre capte de lui.

C'est d'une ampleur psychologique immense.

On va travailler là-dessus durant quarante ans parce qu'évidemment tout ce qu'on a raconté depuis Lacan et Wallon, depuis 100 ans, est obsolète. Il faut se rendre compte de la mutation.

Ils sont nés dans le web, dans le XXI<sup>e</sup> siècle. Ils sont soumis à ce réseau qui les numérise, les virtualise, les met dans du binaire permanent, les assaille de tentations d'objets à posséder, d'image à donner ou de rapport à l'autre. Le premier autre n'est plus uniquement le garçon ou la fille de l'école parce qu'on ne lui parle même pas dans la cour de récréation. Il est celui ou celle qu'on trouve sur la toile.

Tinder, tout le monde connaît, j'imagine. C'est le mode contemporain des rencontres amoureuses. Vous voyez, le gars de Facebook qui avait du mal à s'intégrer à Harvard qui était un type pas très gâté physiquement et qui n'avait pas tout à fait le bon statut social. Maintenant, il a des milliards d'amis. Il s'est inventé ce truc génial qui maintenant crée une addiction folle chez les jeunes, qui ne peuvent pas quitter ce qui se passe en réseau avec les autres plutôt que de leur parler.

Il y a un mimétisme fondamental qu'on connaît dans l'humanité depuis 40.000 ans qui a pris un statut d'explosion virtuelle et imaginaire sans la conscience du leurre et où tout objet semblerait en effet bon à être possédé.

Vous voyez tout de suite les symptômes.

Pourquoi est-ce que l'anorexie mentale a, hélas, tellement de succès en Occident et beaucoup moins dans les pays africains ?

C'est parce qu'évidemment les top-modèles dessinés par des stylistes qui n'aiment pas les femmes, comme tout le monde le sait, sont des portemanteaux. Les filles doivent ressembler à une gamine de treize ans, avec des jambes interminables, sans forme, pour mettre en valeur la création artistique d'un styliste qui ne les aime pas. Vous devez ressembler à ça quand vous avez un corps qui est pubère, pulsionnant et qui a acquis ce pouvoir nouveau de donner la vie. L'enfant, brusquement, ça lui tombe du ciel — enfin du ciel ou de l'enfer, ça dépend comment on le voit — acquiert le pouvoir de donner la vie. Ce corps se transforme très différemment pour les filles et les garçons avec toute une montée pulsionnelle, avec toute une transformation physique impressionnante. Si à ce moment-là le mimétisme c'est le top-modèle dont on ne dit pas que ce sont des gamines qu'on condamne à un comportement alimentaire anorexique pour avoir zéro graisse et ressembler à un portemanteaux, les gamines qui veulent y ressembler et à qui une copine dit « *t'es moche, t'as pas d'amis, personne ne t'aime* » et qui se voient devant le miroir sans savoir que c'est un leurre comme quelqu'un qui a un corps qui ne correspond pas aux critères mimétiques que le web lui impose, il y a toute une angoisse associée.

Le mimétisme de Girard, il est clairement dans notre période contemporaine explosé par l'avènement du web. Avec tous les changements que le web entraîne : statut de la pensée, rapport à l'image, rapport à l'autre, rencontre amoureuse.

## Premier moment de l'adolescence : un temps pour voir, un temps pour se donner à voir

Vous voyez, les deux gars qui se trouvaient à Saint-Étienne-du-Rouvray, ils se filment. Le jeune djihadiste est en mal d'image personnelle. Il est peut-être aussi en quête narcissique. 30% sont des convertis. Ce ne sont pas des jeunes de culture musulmane à l'origine. Ils se convertissent par le web. Ils trouvent un moyen de s'exploser au sens fort du terme dans une image vue par le monde entier. Et ils décrivent — on prenait ça pour de la psychose, il y a 50 ans en psychiatrie — leur corps explosé.

Ce corps compliqué, désintégré, habité, pulsionnant, avec les pulsions de vie et de mort qui l'animent, ils l'imaginent traversé par une explosion donnant accès à une jouissance immédiate. Ceux qui recrutent disent : « *tu vas sentir un pincement* ».

Mettez-vous à la place du gars qui arrive avec une ceinture d'explosifs, qui va se faire sauter au Stade de France ou à Maalbeek, mettez-vous dans leur tête. Ce n'est pas si facile. De temps en temps, il y en a quelques-uns qui lâchement abandonnent et après ils sont montrés du doigt parce que Daech ne reconnaît que ceux qui ont explosé. Ils décrivent l'image ou le fantôme de l'explosion comme une jouissance que nous qualifierions de morbide, mais irrésistible avec un accès à un paradis dans lequel il n'y aurait plus aucun interdit.

## Interdits et vocation sacrificielle juvénile

Évidemment dans ce premier temps de l'adolescence, les interdits sont convoqués.

Comment contrôler les pulsions ?

L'interdit de l'inceste, problématique...

L'interdit du meurtre...

Ici, vous avez l'autorisation de tuer. Pourquoi est-ce que les hommes résistent si peu dans leur histoire à des moments où on les invite à tuer enfin ? Où, enfin, ils peuvent donner libre cours à cette espèce de montée pulsionnante pendant laquelle on détruit l'autre, mais, ici, en plus, en se détruisant en même temps que l'autre.

Dans l'histoire de l'Islam, on honorait le sacrifice ou le martyr du kamikaze ou du djihadiste, mais il n'était pas promu comme la seule jouissance autorisée. La mort était un risque qu'on prenait en se battant, mais ici, c'est se tuer en tuant l'ennemi qui est irrésistible.

Il y a là une trouvaille de Daech et de l'islamisme radical que personne n'avait imaginé, même pas le monde musulman.

Mais le terrain adolescent est particulièrement sensible et peut capter cette attirance-là. La vocation sacrificielle est éminemment juvénile.

On a fêté le centenaire de la guerre 14-18. Mon grand-père m'a raconté comment il s'était engagé à 20 ans. Il a arrêté ses études pour se battre dans les tranchées où tous nos grands-parents ont pourri durant quatre ans dans la violence absurde d'une guerre civile européenne, avec des prêtres et des pasteurs qui bénissaient les armes. Les gens sont morts dans des conditions atroces. On a beaucoup parlé des « *gueules cassées* », mais on n'a pas dit que la schizophrénie est la conséquence de cette maladie mentale occidentale. Il n'y avait pas de schizophrénie avant 1918.

Rappelons-nous d'où on vient, ce qu'on a traversé et pourquoi on l'a traversé.

Le sacrifice est une aspiration juvénile à laquelle peu d'adolescents résistent dans ce premier temps d'adolescence où le pulsionnel animant leur corps pubère dégage en eux une puissance et une force qu'ils ont du mal à contrôler parce qu'en effet, ils convoquent des interdits qui sautent les uns après les autres.

## L'image paternelle – L'envie de croire

On est, nous les adultes, une génération sceptique, dans le doute, « hors religion » (cf. M. Gauchet), pensant que le religieux c'est l'opium du peuple. Les religions laïques, le marxisme, le léninisme, la révolution cubaine avaient beaucoup plus d'attrance. On avait une sorte de mythe : fini ces espèces de pensées magiques, infantilissantes dans lesquelles nos parents et grands-parents ont traîné la patte avec Vatican II qui était un peu un échec.

Dieu est mort, tout est permis. Rappelez-vous, « *Les frères Karamazov* ». !

Mais Lacan dit : *si Dieu est mort, tout n'est pas permis*.

Si plus rien n'est interdit, il faut se réinventer à soi-même des interdits beaucoup plus grands : l'anorexique qui s'impose une grève de la faim quotidienne, l'adolescent anxieux qui a des tocs et des rituels absurdes.

Il y a dans un monde sans Dieu une pathologie juvénile qui se déploie parce qu'elle est hors cadre, qu'elle n'est plus du tout instituée par des références surmoïques.

Ce que j'avais gommé, comme toute ma génération, c'est l'envie de croire.

C'est ce que j'ai redécouvert depuis ce qui se passe depuis 2001, avec Mohamed Atta<sup>1</sup> et certainement depuis 2014 avec le califat de Daech.

Pourquoi est-ce que les religions ont toujours « capté » l'enfant sorti de l'enfance qui devenait pubère pour faire une confirmation, un rituel, une « bar-mitsvah » ?

Pour figer une foi potentiellement chancelante, pour donner à cet enfant devenu pubère des points d'appui identitaires, pour contrôler ses pulsions de vie ou de mort, sa construction identitaire et son rapport au bien et au mal. Les religions savaient depuis toujours que l'adolescent qui a en lui ce pouvoir de donner la vie veut croire en lui, croire en l'autre et croire que la vie vaut la peine d'être vécue.

Ce besoin de croire, on l'a tout à fait évacué de notre pédagogie, de notre théorisation, de notre façon de penser le monde.

Mais ça nous revient de plein fouet.

---

<sup>1</sup> Un des terroristes de l'attaque du 11 septembre 2001 contre le World Trade Center

J'ai beaucoup conceptualisé avec Lacan l'appel au père, la recherche d'une image paternelle un peu consolidante, suffisante pour prendre son envol, pour ne pas rester dans le trop de maternel, le sein maternel, familial. Il faut aller désirer ailleurs, parce que c'est dangereux d'avoir un corps pubère. On ne peut pas rester dans les bras de son père ou de sa mère à faire des câlins parce qu'il y a un émoi érotique potentiel entre les générations. Il faut partir ailleurs.

Là, le père avec Lacan, le nom du père permettait l'autonomie, le point de départ : *quitte ton père et ta mère*.

Cela m'a semblé pendant 10 ans démodé, absurde, trop connoté historiquement.

Je vois que maintenant ceux qui recrutent sont clairement El Baghdadi ou les 5 imams qui cartonnent sur YouTube et que les jeunes vont écouter. Ils tiennent un discours dans une position apparemment paternelle où, au nom de leur savoir, ils disent à un jeune : « *voilà le bien ou le mal, voilà qui tu es, voilà en quoi je sens que tu es appelé, voilà vers quoi tu dois te diriger* ».

On n'aurait jamais imaginé cela il y a dix ans d'ici.

L'envie de croire, si on la nie, on laisse les jeunes livrés à eux-mêmes et ils cherchent à leur façon et parfois dans une démarche sectaire une réponse pacifiante, totalisante sur le sens de la vie, le bien, le mal, la différence sexuelle, la parentalité, le contrôle du monde pulsionnel.

Prenons l'exemple de l'homophobie adolescente.

A un moment donné à l'adolescence, on a peur d'être homosexuel. Avec la réponse magique de l'homosexuel qui est jeté d'une tour du 8<sup>e</sup> étage, tout est simplifié.

Quand un jeune voit une lapidation en 2016, mettez-vous à sa place hors toute culture de référence religieuse. Il n'a pas lu Saint Jean, il ne sait pas comment Jésus a été convoqué devant la femme adultère. Jésus, juif des pieds à la tête ! Les pharisiens lui demandent ce qu'il pense, lui qui est le Seigneur. Et Jésus joue avec son pied dans le sable. Il se rend compte du piège qui lui est tendu. Complètement juif face à une tendance plutôt pharisienne alors que lui est plutôt essénien. Il veut changer un peu, lutter contre le temple. Il devrait dire : il faut la lapider puisqu'elle a commis l'adultère. Mais le gars avec qui elle s'est envoyée en l'air il est peut-être dans ceux qui lapident. Aujourd'hui, dans le reste du monde, on crucifie et on lapide et il n'y a plus un Jésus qui dit « *que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre* ».

Il y a une modernité évangélique pour comprendre le monde dans lequel nos enfants grandissent. Évidemment la charge première de l'enseignement catholique, c'est de la réveiller et de la transmettre.

## L'adolescence proprement dite et l'envie de croire

On voit bien qu'on peut se fixer là-dedans. Si vous tombez sur un gourou, sur une conversion, si vous vous sentez l' élu, si vous entrez dans une religion très paternante et donc forcément infantilisante, vous allez vous sentir à l'abri. Tout est réglé, géré. Toutes les pratiques religieuses ont un effet apaisant parce qu'elles organisent le rapport à l'angoisse, comme le toc obsessionnel le fait en s'inventant une religion personnelle bien pire. Là, la religion l'instaure correctement.

Rappelez-vous notre religion catholique avant Vatican II, ce n'était pas triste ! Je ne sais pas si vous vous souvenez : on devait être à jeun pour aller communier, on ne pouvait pas avaler de dentifrice et si on mordait l'hostie, elle saignait ! D'où on vient ! On peut rire des autres, mais nous étions drôlement arrangés.

Si on s'en rappelle, on peut en rire et se dire qu'on vient de loin.

Si on sort de cet âge-là, on rentre dans la vraie adolescence dans laquelle le pouvoir cognitif, la capacité de penser émerge.

## Pour penser le pouvoir de donner la vie, il faut penser

Pour ça l'adolescence est un âge intelligent. Il y a ceux qui ratent en troisième, quatrième générale et qui passent ensuite dans des filières un peu déclassées, à tort d'ailleurs, parce que la pensée conceptuelle est pour eux difficile, pour des raisons souvent conjoncturelles, familiales ou culturelles.

Un adolescent qui va plutôt bien découvre sans aucun effort à 14-15 ans la capacité de penser conceptuellement. C'est fantastique. Il a des outils. Il a un pouvoir métaphorique. Il peut s'énoncer. Il peut penser la condition humaine. Il peut penser : « *est-ce que Dieu existe ?* » « *Pourquoi le bien et le mal ?* » « *Pourquoi l'homme et la femme ?* » « *Pourquoi les parents et les enfants* » « *Pourquoi la guerre ou la paix* » « *Pourquoi l'amour ou la haine ?* ».

Cette capacité lui donne une capacité de comprendre.

Mais qui dit à un adolescent en 2016, ce qu'est l'apocalypse, ce qu'est l'esprit sacrificiel, ce qu'est le kamikaze. Pourquoi, le jeune gars, qui a pris le train à Bruxelles était-il torse nu dans le Thalys ? Il rentre avec un sac de sport, il sort des toilettes torse nu avec sa kalachnikov et il est bloqué par des G1's. Personne dans la presse ne dit pourquoi il était torse nu. Ce n'est pas un détail. Le kamikaze légendaire, historique, 44-45, est japonais. Il prenait un saké, faisait une prière à l'empereur et montait torse nu dans les avions qui se jetaient sur les porte-avions. Il y avait une image emblématique, narcissique du corps nu, éclaté pour plus grand que lui qui s'est transmise d'une génération à l'autre sans qu'il n'y ait probablement aucun lien cognitif avec ces pages de l'histoire.

L'adolescence proprement dite, c'est le temps pour comprendre.

Comprendre quoi ?

## Le désir de l'autre

C'est le moment aussi où on tombe amoureux.

On ne donne plus aucun cours d'éducation en tous cas sentimentale. On explique comment ne pas choper le sida ou les maladies sexuellement transmissibles donc on donne une vision de muqueuse à muqueuse et de liquide à liquide séminal. Je ne sais pas si vous voyez la poésie. Vous avez envie d'aimer et on vous dit : « *attention ton liquide séminal pourrait traverser la muqueuse de ton amoureuse* ». Alors qu'eux se disent : « *si j'aime une fille follement, même si elle est séropositive, je ferai l'amour avec elle sans capote* ».

C'est ça l'amour, aimer jusqu'à mourir pour ou avec l'autre.

On loupe quelque chose d'assez intéressant qui est de comprendre non pas le désir mimétique, celui-là on tâche de le quitter, mais le désir de l'autre. C'est l'autre qui organise mon désir, pas par l'objet qu'il possède et pas parce qu'il est réduit à un état d'objet.

Tinder, ce moyen de rencontre, ce n'est plus mythique pour les plus âgés. J'ai aidé des gens plus âgés que moi à tomber sur des amoureux comme ça. Ça marche hyper bien ! Ce n'est plus le bal du dimanche. On ne sort plus en boîte à parler de Roland Barthes ou de Michel Serres avec une musique tonitruante pour plaire à une fille. C'est terminé. Vous allez sur Tinder, vous mettez une photo avantageuse de vous et pour l'autre, c'est le coup de foudre algorithmique.

Vous voyez le coup de foudre du XXe siècle... Et bien le coup de foudre du XXIe, c'est algorithmique. Vous mettez une photo, vous mettez quelques repérages et l'algorithme qui gère le monde entier vous renvoie des photos de filles ou de garçons qui pourraient vous plaire. Si on flashe l'un sur l'autre, si on a un coup de foudre, on peut aller plus loin. Plus si affinités... Affinités qui sont spéculaires, imaginaires. On n'a pas partagé sa peau, on ne sait pas qu'elle a un accent épouvantable, on ne sait pas qu'il sent mauvais, il y a des tas de choses qu'on ne sait pas encore, mais on peut flasher méchamment. Rien que le lien amoureux... Mark Zuckerberg, c'est autre chose que « Le grand Meaulnes » ! Zuckerberg a un milliard de copains. Le grand Meaulnes il choisit entre l'amitié et l'amour. C'était le XXe siècle.

## L'envie de comprendre passe par le rapport à l'autre

Et on n'est encore que dans le « petit » autre. On n'est pas encore dans la découverte vraiment rimbaldienne de « *"je" est un autre* ». On ne sait pas encore qu'il y a un autre en nous-mêmes qui

probablement organise notre vie beaucoup plus qu'on imagine. Qui n'est pas notre conscience réflexive, mais qui est notre part implicite, refoulée de ce qu'on n'arrive pas tout à fait à se dire.

Et puis il y a le grand Autre, tout court. Est-ce qu'il y a un autre de l'autre ? Est-ce qu'il y a plus grand que soi ? Est-ce qu'il y a une transcendance ? Est-ce qu'il y a l'air, le vent, le bien, le mal, l'amour ? Une idée de quelque chose qui nous dépasse et qui nous donnerait l'envie de grandir. Ce serait comme une aspiration — on a parlé des valeurs — à autre chose.

D'où est-ce que cela peut venir dans un monde où, c'est le divin marché qui gère le monde.

C'est posséder. Si vous êtes intéressé par le Proche-Orient, c'est évidemment Dubaï. Vous allez à Dubaï sur une piste enneigée, faire du ski alors qu'il fait 40° à l'extérieur.

Personne ne sait, parce qu'on ne l'apprend pas à nos jeunes, que tous ces émirs veulent reconstruire la renaissance musulmane, refaire Cordoue en construisant les plus grandes universités du monde, avec des musées magnifiques, en invitant tous les plus grands génies de la planète.

Et au Qatar, on rachète les clubs de football, on organise un Mondial par 40° à l'ombre, uniquement parce qu'on a des sous.

Un nouveau Cordoue.

On ne montre pas aux jeunes qui rêvent d'être à Dubaï pour rouler en maserati, au service d'émirats qui veulent refaire un nouveau Cordoue, qu'on est dans un drôle de monde. Parfois, le web et l'argent, le divin marché, sont utilisés aussi par ceux qui donnent la nostalgie des VIIe, VIIIe et IXe siècles. Mais Cordoue ce n'était pas aussi drôle que tout ça. Les chrétiens n'étaient pas complètement les égaux des musulmans. Ils étaient tolérés, mais ils ne pouvaient pas monter à cheval. Ils ne pouvaient pas avoir d'armes. Ils devaient payer une prébende comme aujourd'hui en Syrie.

Vous savez que les maisons chrétiennes sont marquées d'une croix et les chrétiens de Syrie — l'Occident s'en fout quand même —, s'ils ne sont pas tués, doivent payer un impôt.

### Les aider à connaître, à comprendre. Transmettre.

Vous avez repéré que le pape François a rencontré le patriarche de Moscou à Cuba, chez Fidel Castro. C'est hallucinant. Personne n'a ri. Je trouvais ça tout à fait tordant.

C'est ma génération, Fidel Castro, Che Guevarra. C'était un type « sexy ». Fidel Castro, cette espèce de vieillard décati, un peu sénile, prête son île — où depuis l'affaire de la Baie des cochons on a fait un peu la paix — pour accueillir le pape et ce patriarche en sachant que l'Église catholique ne parle plus aux orthodoxes russes depuis 1.000 ans. Et on est chrétien, on s'aime les uns les autres.

Les chrétiens d'Orient, l'Occident s'en fout. Sauf Poutine, qui n'est pas plus chrétien que vous et moi. Il veut restaurer la grande Russie et instrumentalise la religion orthodoxe. Vous vous rappelez les filles qui ont été enfermées parce qu'elles dansaient dans une église à Moscou. C'est des trucs intéressants à repérer. Vous donnez un cours aux jeunes là-dessus, vous entendez les mouches voler.

Vous leur racontez ça, avant de parler de la guerre entre chiites et sunnites à laquelle personne ne comprend rien. Avant d'expliquer que chez les sunnites il y a au moins quatre écoles coraniques qui ne s'entendent pas tout à fait...

On croit que les musulmans c'est un seul et grand tout. Ce n'est pas du tout vrai !

Il y a une guerre de religion depuis qu'on a ramené Khomeiny en '79 en Iran.

Nous, côté guerre de religion, on en connaît un bout. Vous vous rappelez l'Irlande qui a fait un peu la paix il y a juste 15 ou 20 ans entre cathos et protestants. On connaît la haine identitaire, on connaît l'usage de l'image de la religion et d'un Dieu pervers pour prendre le pouvoir. On est en plein dedans aujourd'hui. Et les enfants ne connaissent pas cela, car on ne leur apprend pas.

Il faut les aider à comprendre et à connaître. Ça, c'est la transmission.

Donner les moyens de contextualiser l'histoire de la quête du sens de sa vie, contextualiser la démarche sacrificielle, contextualiser le rapport de Girard entre le désir mimétique et le besoin que les peuples ont pour se protéger des dégâts du désir mimétique de se trouver un bouc émissaire. Toutes les classes connaissent le bouc émissaire. Le petit moche, la petite grosse, la rousse qu'on montre du doigt qui va être « massacrée » après sur les réseaux sociaux.

Le bouc émissaire sert à charger quelqu'un de tous les défauts du monde pour recréer une unité. Toutes les guerres c'est ça. L'autre est le mauvais. On doit le détruire. La pulsion de mort se réveille. Le droit de tuer se déploie. On érotise la violence. C'est cela la cruauté. Érotiser la haine. Et en effet, on apaise la vie en société qui était menacée par le désir mimétique. Après ça, on sacralise le martyr et le héros.

Girard, 1965. C'est d'une modernité totale !

Il a montré la montée aux extrêmes avec Clausewitz : la guerre franco-allemande, 200 ans de guerre ; la guerre froide Occident-Orient en Europe et puis maintenant la guerre Occident et islamisme. La montée aux extrêmes : inarrêtable !

## Une ressource : Jésus dans le message chrétien

Sauf si on entend bien le message de Christian de Duve qui avait dit : « *Darwin a raison : l'évolution, c'est la loi du plus fort, le plus fort bat toujours le plus faible et le détruit. La seule possibilité d'arrêter ce processus, c'est le message chrétien, c'est Jésus* ».

On pourrait en parler longuement parce que l'évangile est une mine pour aider nos enfants à comprendre ce avec quoi ils doivent se battre.

Événement étrange que ce jeune juif de trente ans, Jésus, probablement de culture pharisienne, dont le message essentiel est : « *il faut détruire le temple* ».

Imaginez un type qui arrive au Vatican et qui dit, on va exploser le Vatican. Ce serait un beau spectacle. Ce serait éminemment évangélique. Il faudrait d'abord enlever les œuvres d'art pour les mettre dans les musées au Qatar et à Dubaï ! On va prendre la sculpture de Sainte Thérèse d'Avila qui se pâme : la jouissance féminine en marbre blanc dans un musée au Qatar ! Je suis sûr que le pape serait d'accord. Enfin je pense...

C'est ça le message évangélique.

Jésus, on ne l'a pas décapité, on l'a crucifié aussi à cause des prêtres du temple de Jérusalem. Jérusalem, c'est le temple de Salomon et puis le temple d'Hérode le Grand, splendide, immense et absurde vraiment, au-dessus du Mur des Lamentations à la place du Dôme du rocher. Jérusalem aujourd'hui, vous avez le Dôme du rocher avec l'histoire inventée tardivement pour expliquer que le prophète est venu pour monter au ciel à Jérusalem où il n'a jamais mis les pieds. C'est le Dôme où on devait tuer Isaac, toute l'histoire est là. Il domine le Saint Sépulcre qui est une catastrophe esthétique et qui est un lieu où vous trouvez tous les schismes qui se sont déchirés depuis 2.000 ans dans le monde chrétien. Et puis vous avez le Mur des Lamentations.

Ça, c'est Jérusalem aujourd'hui.

La pétaudière depuis la fin de la Shoah.

C'est ça qu'il faut raconter à nos jeunes. Il faut leur montrer, les emmener voir.

Comment le religieux peut mener au pire si on n'entend pas que dans notre héritage chrétien à nous, le message évangélique est de dire que le temple n'est pas nécessaire.

Voyez aussi la Samaritaine, Dieu est amour ou Dieu est trinitaire. Dieu n'est pas vengeur. Dieu ne veut pas la mort de l'autre, Dieu ne veut pas un sacrifice.

Jésus est un sacrifié innocent, totalement innocent. Ce n'est plus un bouc émissaire dont on peut dire après coup : heureusement qu'on l'a tué !

D'ailleurs pour les musulmans, le prophète dit « *Jésus n'a pas été sacrifié* ». Il faut relire le Coran. Jésus a une place immense dans le Coran. Marie aussi. Il y a un héritage musulman qui respecte profondément les valeurs chrétiennes à sa manière. Il y a des sourates coraniques qui sont magnifiques sur l'amour, sur l'interdit de tuer : les médinoises. Les méccoises sont beaucoup plus belliqueuses. Jésus n'est pas devenu un chef de guerre. Mais Jésus est un grand prophète pour Mahomet. C'est même le plus grand des prophètes. Il est plus grand que lui. D'ailleurs quand il vient à Jérusalem, il rencontre Moïse et Jésus dans la légende du dôme du rocher. Ça, il faut le raconter à

nos enfants : « l'histoire des religions ; la place spécifique du christianisme et le message évangélique ».

Le juvénile révolutionnaire follement contemporain et moderne de Jésus qui prêche la destruction des religions monothéistes sacrificielles. Il ne faut plus tuer pour plaire à Dieu. Ce Dieu-là n'est pas un vrai Dieu.

Il faut en effet penser l'amour, la paix, le pardon et le trinitaire.

Je vous remercie.